N° Ano. 67 — 195 — Samedi 10 Novembre 1866.

MESSAGER DE TAHITI.

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS A 2 HEURES DU SOIR.

MATAIITI 15. — 45 ½.

TE VEA NO TAHITI. Mahana rua 10 No Novembre 1866.

PRIX DE L'ABONNEMENT (payable d'avance):
UN AN ..... 12 fr.
SIX MOIS ..... 6 »
Un numéro : 25 centimes.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser au BUREAU DE LA POSTE.
Imprimerie du Gouvernement.

PRIX DES ANNONCES (au comptant):
Les 20 premières lignes ..... 1 fr. la ligne.
Au-dessus de 20 lignes ..... 75 c. la ligne.
Les annonces nouvelles se paient à moitié de prix de la première insertion.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Arrêté portant nominations d'un membre et d'un membre suppléant du conseil d'administration. — Arrêté administratif.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Renommée indéfinie de capital. — Faits divers. — Variétés : le Baptême de Bougainville. — Mouvements du port. — Marché de Papeete. — Tableau d'abatage. — Annonces.

PARTIE OFFICIELLE.

Nous, Commandant des Établissements français de l'Océanie, Commissaire Impérial aux Iles de la Société.

Ayant à pourvoir au remplacement de MM. Salmon et Laharrague, membres du conseil d'administration, le premier décédé et le second démissionnaire ;

Vu les articles 2 et 3 de l'arrêté du 1er juin 1866, déterminant la composition du conseil de gouvernement et d'administration ;

Sur la proposition de l'Ordonnateur ;

Le Conseil de gouvernement entendu,

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1er. Sont nommés :

Membre du conseil d'administration en remplacement de M. Salmon, décédé,

M. Brander, négociant ;—

Membre suppléant du conseil en remplacement de M. Laharrague, démissionnaire,

M. Taatarii a Tairaipa, chef du district d'Atimaha.

Art. 2. L'Ordonnateur Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré partout où besoin sera, publié au *Messager* et inséré au *Bulletin officiel* des Établissements.

Papeete, le 6 novembre 1866.

Ce par la Bonnière.

Par le Commandant Commissaire Impérial :
L'Ordonnateur Directeur de l'Intérieur,
T. Neryt.

O vau, te Tomana o te mau fenua farani i Oceania, te Auvaha o te Emipera ! te hau mau fenua Tonaite,

No te mee te imi hia nei te mono m. M. Salmon, rauo o Laharragon, e tau taata teora no roto i te apoo ras a te Hau, o te matamua ra, no te mau na pohe ao noa oia, e o te piti ra, no tona fahoe, rea mai i tona tovoa ;

I te hio ra i na inaa 2 e te 3 no te fanaa ra no te 1 no tiunu 1866, te tamau i te huru o te feia teora i roto i taata apoo ras o te Hau ra ;

No te parau a te Orodonata ;

Ei taata teora no roto i te apoo ras a te Hau,

Ua ekaue e te faaue mai teie i muri nei :

Iaava 1. Ua faaiteora ia ne no :

Ei taata teora no roto i te apoo ras a te Hau, ei mono m. M. Salmon, tei pohe ae nei,

O M. Brander, hoo taai ;

Ei taata teora no roto i tana apoo ras ra, ei mono ia M. Laharrague, tei faahoi mai i te toroa.

O M. Taatarii a Tairaipa, tuvaa no te matamua ra i Atimaha.

Iaava 2. O te Orodonata te ravei i te toroa faatere Hau no uta, tei haapao hia ei haamaua i teie nei fauu raa, o te papaa hia i te mau vahi iaa e au ra, e o mani hia i roto i te Fea e i roto i te puta faapuhi ras parau a te Hau o te fenua mei.

Papeete, le 6 no novembre 1866.

Ce par la Bonnière.

Na te Tomana o Auvaha o te Emepera :
Te Orodonata te rave i te toroa faatere hau no uta,
T. Neryt.

DIRECTION DES PONTS ET CHAUSSÉES.

Les propriétaires européens ou indigènes sont prévenus qu'une enquête est ouverte à l'occasion de deux demandes de concessions d'eau à prendre dans la rivière Hamuta, faites par MM. James Clark et Champse.

Les intéressés sont invités à consigner leurs observations sur le registre qui sera déposé chez le soussigné, au secrétariat de l'Ordonnateur.

L'enquête sera close le lundi 26 novembre 1866.

Mau ohipa no te Eatura e te Paruma.

Te haiate hia'tu nei te mau fatu fenua, te papaa e te taata tahiti e te faatia hia nei te hoe mauti roa ras i nia i te mau tapu fenua i te hau i Hamuta no te fataho ras papa i Hamuta, tei ani hia mai e na taata papaa ra e Miti James Clark e Champse.

Te feia ua e faifai ia ratou i roto i tana mau vahi-ira, te papaa hia 'tu nei ratou, e papai maite ratou i ta ratou parau i roto i te hoe pata o te vaiho hia i roto i te fare teora o te Orodonata.

Ia iae i te 26 no novemba nei e opani hia'i teie nei parau.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Papeete, le 10 novembre 1866.

En nommant le chef Taatarii a Tairaipa membre du Conseil d'administration, M. le Commandant Commissaire Impérial a voulu montrer une fois encore son désir d'associer de plus en plus les Tahitiens à l'administration générale du pays.

Parmi les raisons qui ont désigné M. Taatarii a Tairaipa au choix de l'autorité supérieure, l'une des principales a été la connaissance qu'il possède de la langue française. Les Tahitiens ne sauraient trop se pénétrer de l'intérêt qu'ils ont à apprendre le Français dès de se mettre directement en rapport avec le gouvernement du Protectorat, qui se montrera toujours empressé à hâter aux employés publics ceux qui à leurs autres titres ajouteront cette condition de comprendre et de parler la langue officielle du pays.

A faatoro hia'o Tastarii a Tairaipa ei taata toro no roto i te apoo ras a tahiti, na-tum fashoi atu te-Tomana te Auvaha o te Emepera ; e ia hoe tapao api no tona hinaro e ia faaoi aoa hia te taata tahiti i roto i te faatere ras i te Hau o te fenua nei.

Tera hoi te hoe tumu o te taeo te maanao o te Hau i nia in M. Taatarii a Tairaipa, e i maiti hia'i oia, eaori ra no tona iri ra Farani. Ia patapati maitai te manao o te taata tahiti, i te rahi o te fanfa e tona iri ra i raiea no roto i te haapi papa ras i te reira roo, te na feiaea noa te reiora mai parau e ia rahi te mana ai ratou i te Hau Tamera, te ra ana i te tia ra ia i te toroa ia tei anui atu i te hoe iho a mau vahi e tia'i a matu ha rato, te ite i te roo o te Hau o te fenua nei.

ÉCONOMIE INDUSTRIELLE.

LE CAPITAL.

L'association polytechnique de Paris a donné cette année une série de conférences consacrées à l'économie industrielle. L'*Economiste français* publie, sous la signature de M. Jules Pautet, le compte-rendu suivant de la deuxième conférence, faite par M. Baudrillart, membre de l'Institut impérial de France, sur le *capital* :

Après avoir d'abord retracé à grands traits les conquêtes de la civilisation, puis montré que l'humanité avait été solidaire dans ses efforts pour arriver au bien-être, M. Baudrillart a prouvé l'action de la civilisation s'élevant étape par étape.

L'humanité a été, et-il dit, comme un homme unique qui apprend continuellement ; elle sera comme un homme unique qui vivra toujours.

L'homme en en présence de la terre et des agents naturels. Il doit les faire servir à la satisfaction de ses besoins, et l'un de ses moyens les plus-énergiques pour dompter la nature en faire sortir le bien-être, c'est le *capital*.

A ce mot, l'attention est puissamment éveillée ; le capital a été mécouni ; il a été l'objet d'attaques violentes ; on en l'a pas compris dans son action bienfaisante, et comme on ne l'a trop souvent considéré que sous la forme de numéraire, on-en est-ne-nice idée inexacte, on l'a calomnié, on l'a rendu responsable de malheurs auxquels il était tout à fait étranger.

Et cependant le capital, dont on s'est fait si souvent une idée erronée, le capital est l'âme du travail : il n'y a pas à le louer, existe-t-il en nature, comme on le loue pas le soleil des rayons bienfaisants qu'il jette sur la terre pour rendre à l'homme sa force, son courage et son énergie.

Dans l'ordre qui dérive de la nature des choses, nous cherchons les lois de la vie du corps social, et nous trouvons la-terre et le capital.

Quelques-uns ont la terre seule ou l'homme seul ; jadis, selon l'expression de Pline : *Pendus le maître homo ?* C'est d'abord un commerce ; prodigieux d'obstacles qu'il faut vaincre, de bêtes féroces avec lesquelles il faut lutter, d'éléments qu'il faut combattre : l'homme, faire cette physique, impuissant, en présence de ce lieu inextricable de forces qui lui barrent le passage, fait appel à son intelligence, et avec elle il vient à bout des obstacles : il est heureux de préserver des attaques dont il est l'objet, et parvient, à force d'énergie et de courage, à dompter la nature et à se faire une place au milieu des grandeurs sauvages et primitives qui l'entourent.

L'homme ne serait pas venu à bout de dompter la nature s'il n'avait fait des réserves de force, des constructions protectrices, des instruments, de petites machines primitives qui étaient, quoi ? ... un capital.

Décrire le capital vaut mieux que le définir. Est-ce la monnaie ? On l'a crru longtemps, et la monnaie a été considérée comme étant la richesse elle-même. Mais l'expérience a fait justice de cette erreur comme de la balance du commerce ; elle a démontré que la monnaie et le capital sont deux choses distinctes.

La monnaie que l'on a dans sa poche n'est donc pas du capital ; elle est on-n est pas un capital, selon la distinction que vous lui donnerez. Si vous en faites un usage improductif, elle n'est pas un capital ; elle le devient si vous l'employez reproductivement.

Archives PF-Messager-10/11/1866

LE JOUR ET LA NUIT.

Les instruments utiles, ou bien et un capital, le reste est de consommation.

Ces principes appliqués aux nations, il est facile de voir quel sera le capital fécu, quel sera le capital de consommation pour les agglomérations humaines...

De nos jours l'activité est immense, le travail est énergique et fécond, et l'on peut bien augurer de l'avenir, dans ces quatre industries : agricoles, manufacturières, commerciales et voiturières ; le capital affecté des formes diverses. L'irrigation, le drainage, le bétail, les machines à battre, etc., sont un capital.

Les pissemoins-engins de l'industrie manufacturière nous par la vapeur, et qui ont réalisé tant de merveilles et abaissé le prix des choses qui rendent la vie plus douce et plus facile, sont des consommateurs, des agents féconds du travail sont du capital ; ce capital, joint au crédit, donne à l'industrie manufacturière une puissance immense.

Quant au commerce, pour le s'occuper de ce commerce de détail de Paris qui se chiffre par 3 milliards 600 millions, il réunit un capital considérable.

L'industrie des transports compte aussi des capitaux immenses : les routes, les canaux qui réalisent une grande économie de temps et de forces, sont un capital important ; mais celui qui résulte de l'établissement des chemins de fer est encore plus considérable : c'est là que l'économie de forces et de temps est plus notable, et que l'on peut dire qu'au moyen de ces rapides moyens de communiquer, la vie est pour ainsi dire doublée, puisqu'il faut la compter non par le temps qu'elle dure, mais par les choses qu'elle fait.

Il y a deux espèces de capital, le capital circulant et le capital fixe ; le caractère de ce dernier est de produire un revenu. Ces sortes de classifications sont très-utiles ; elles permettent de connaître ce qui est les rapports qui doivent exister entre les deux de capital.

Dans les crises, le mal vient souvent de ce que l'on avait immobilisé trop de capital, et cela s'applique aux particuliers comme aux nations.

Si l'on fait trop d'économie sur le capital circulant, il en résulte une crise commerciale.

L'intelligence est aussi un capital ; c'est l'assiduité, l'ordre, l'économie qui produisent le capital moral. Tous ces éléments réunis constituent un capital véritable, et le véritable trésor des peuples est dans ce capital qui naît de l'accumulation des connaissances et des bienfaits de la science.

Si, par impossible, une nouvelle invasion de barbares détruisait tout ce capital matériel et moral, il faudrait que tout recommençât ; car le capital intellectuel resterait et sauvegarderait la civilisation.

L'homme est un capital immatériel ; il est une force en proportion de l'éducation qui l'enrichit. Si, au lieu de s'arrêter à la grande morale du sacrifice et du dévouement, s'il humilie ses appétits au calcul du savoir-vivre, il acquiert une grande puissance. Il peut, si son ambition le tendu, la famille qui lui crée des devoirs, qui le conduit à l'épargne, font que notre travailleur parvient au pouvoir.

Qu'il travaille pour son intérêt ou l'argent ; mais il y aura toujours un crevier : c'est l'intérêt du capital, la rémunération qui l'illustre ; ce le point de vue, c'est le point de la légitimité de l'intérêt. C'est la rémunération d'un travail.

Le capital, loin d'être un tyran, comme on l'a dit, est l'auxiliaire et le rédempteur du travail. La charrue aide le labouveur ; il rachète le travailleur de la fatigue individuelle par l'action de la vapeur ; la puissance du capital, la voile, le moulin, la vapeur ont rachetés l'homme d'un travail plus douloureux.

Arrêtons avant d'en que la nature et le cieux pouvaient marcher seule l'homme serait affranchi ; il l'est aujourd'hui par le travail des machines. C'est le capital qui a fait ces merveilles.

Le capital réalise les conditions, de cette égalité rationnelle et non chimérique qui est dans la nature des choses.

Par la puissance du capital, on a multiplié les agents qui ont permis de diminuer le prix des choses, ce qui est une immense bienfait.

Faisons donc des réunions ou des associations ; nous respecterons-le dans son action et dans sa liberté : il est le fruit d'un travail antérieur, et n'oublions jamais que, si il y a de capital plus il y a de travail. Quand le capital se multiplie, il amène la baisse de l'intérêt.

Les classes laborieuses peuvent se l'approprier aussi par les stipulations de crédit et les associations coopératives.

FAITS DIVERS.

Lorsque les officiers du service hydrographique firent il y a quelque temps le travail de délimitation de la Californie et traversèrent la ligne qui sépare aujourd'hui cet Etat de celui de Nevada, ils trouvèrent, en approchant vers le point, un pays tout à fait inconnu, une vallée, dont le site, la fertilité, la beauté étaient remarquables en un mot, les frappa d'un tel étonnement qu'ils l'appelèrent aussitôt Surprise Valley. Le Surprise Valley, dans le même blanc le avait probablement fondé ce coin du pays avant les membres de la commission scientifique ; mais la nouvelle de la découverte ne restant de toutes parts, le Surprise Valley se peupla promptement. Les population d'Owyhee et de Pueblo ont fourni le gros du contingent formant que s'y fondent de nombreuses familles s'y sont fixées d'une manière définitive, formant un point noyau auquel l'avenir semble réserver bonheur et fortune. Une route a été ouverte pour mettre la vallée en communication avec Red Bluff, point où toutes facilités sont offertes pour se procurer les choses d'importation encore indispensables : elle rend des services nombreuses. Par elle d'ailleurs on se rend facilement dans cette contrée naguère encore formée et inconnue au restant du monde. Chevaux, voitures peuvent la route, donnent la vie et l'activité, apportent pour l'hiver des approvisionnements de tous genres.

Un fort a été établi vers l'extrémité nord de la vallée ; on lui a donné le nom de représentant local au Congrès ; il est destiné à protéger les blancs contre l'invasion des Indiens ; des troupes sont aussi belle que bien choisie. Dans le voisinage, il y a deux sources, l'une d'eau chaude, l'autre d'eau froide. Deux petits canaux les sulphurent un fort, et là, réunies, elles offrent à la garnison une des conditions de santé les plus appréciées sur pays et un climat. Un hôpital a aussi été élevé tout près de fort ; ces mêmes eaux chaudes et froides fournissent de la boisson à ses malades.

La santé des habitants se ressent naturellement des excellentes conditions climatériques de la vallée de la Surprise ; aussi n'est-il pas un seul habitant qui ne s'y plaise davantage que dans la vallée du Sacramento.

Grâce à la route de Red Bluff, on obtient un débouché aussi commode qu'avantageux pour toutes les céréales que la Providence fait pousser le plus heureusement abondamment. Quelques-unes des caractéristiques ont déjà fait leur apparition et l'on peut s'attendre à un développement aussi rapide que réel de toutes les ressources locales. *(Moniteur.)*

— On vient de découvrir près de l'entrée de la commune de Montreuil-aux-Lièvres (France) et dans une caverne de grottes, le squelette du fameux gnarbe d'*elephas primigenius*, ou mammouth. Cet humoïdes dépasse les proportions de tous les autres ossements connus du même animal, et l'espèce a disparu de notre globe.

Il mesure environ 1 mètre 80 centimètres de longueur, et sa partie moyenne atteignait 65 centimètres de circonférence, ce qui donne à supposer que le mammouth auquel il appartenait avait 6 mètres de hauteur.

La conformation de cet os indique, en outre, que l'animal dont il composait une des parties importantes du squelette, pouvait, grâce à des muscles spéciaux, exécuter des mouvements beaucoup plus compliqués que ne le fait notre éléphant contemporain.

Ce précieux débris, placé horizontalement sur le sol de la carrière et qu'un ébouilement avait déjà brisé, se trouvait présqué réduit à l'état de poussière. Il a donc fallu prendre les plus minutieuses et les plus délicates précautions pour en recueillir les innombrables fragments. Les débris de l'humerus, offert par M. Hagenmann au Museum d'histoire naturelle, furent transportés au laboratoire de la rue de Buffon et confiés aux soins de MM. Stuart et Sénéchal. M. Stuart se hâte de consolider les fragiles morceaux, et, en recouvrant d'une légère couche de sécarine, par un ingénieux procédé de son invention, et dont s'occupait naguère l'Académie des sciences ; M. Sénéchal, savant en chimie et archéologie et possédant à un degré patience poussée jusqu'aux dernières limites, parvint à rassembler et à reconstituer les ceintures de nouveaux pores et à y faire entrer tout complet, d'autant plus précieux que les collections du Museum ne possèdent rien d'analogue. Elles ont des crânes et des dents de mammouth, mais pas d'humérus et aucun d'humerus de cette taille.

S'il faut s'en rapporter à l'un des hommes les plus compétents en paléontologie, M. M. Belgrand, ingénieur de la Ville, la carrière Trimouiet et les carrières environnantes, dans lesquelles on vient de découvrir plusieurs ossements de mammouths et d'hippopotames, contiennent, selon toutes les probabilités, des richesses paléontologiques inconnues. Aussi deux savants archéologues sont-ils chargés de protéger l'exhumation à peu près certaine d'autres squelettes fossiles. *(Patrie.)*

— D'après une correspondance des *Mondes*, on aurait trouvé, en Belgique, le moyen d'utiliser le boulon comme matière textile.

Pourquoi ne pas en faire des tissus, des draps, des, du coupe les tigos, on les met en paquets et on les fait rouir dans l'eau comme le chanvre. La macération est un opération le plus importante ; car si le boulon n'est pas parfaitement macéré, on ne peut pas bien séparer les fils de l'écorce de la substance ligneuse ; mais lorsque les tiges sont bien roulées, on la fait sécher au soleil, on les bat comme le chanvre sous une machoire de bois, les fils se détachent ; on les peigne, on les tisse et on peut en faire de la grosse toile. Les fils les plus épaisses peuvent donner un fil propre à faire de bonnes cordes.

— La question de savoir si la résine de l'oeil peut retenir les impressions après la mort est de nouveau discutée, cette fois, en Amérique. Le *Bulletin de Memphis* dit que l'on a trouvé tout récemment à Memphis le corps d'un homme dans un état qui ne permettait pas de douter qu'il ait été assassiné. En l'absence de tout indice révélateur, la police n'est décidée à recourir à la photographie. Les coupeurs, le jour de l'assassinat, on, à l'aide d'un microscope, transporté sur le papier, les images laissées sur la rétine de l'oeil du mort, et de leur ensemble se sont révélés. Un pinceau, la main et une partie du visage de l'homme qui a commis le crime sont parfaitement reproduits. *(Morning Post.)*

VARIÉTÉS.

Un fait dans le *Moniteur de la Flotte* : Nous devons à l'obligeance de M. Lemoine, l'auteur du *Grand Dictionnaire universel du XIX siècle*, la communication d'un article inédit qui doit figurer dans le prochain fascicule de cette oeuvre considérable, et dont nous tenons à offrir le premier à nos abonnés.

Sous Ancien et du Troupe, baptême de la Ligne.

On sait combien il est à craindre à l'homme pour dompter les flots et conquérir l'incommensurable domaine de l'Océan, combien de vicissitudes et de mésaventures, exécrable des mouvements beaucoup plus tumés et devoirs se rencontrent sur ce chemin. Ce Ulysses, vaint rassés et ses navires avant de trouver son Oedipe et son Thésée, avant de courber le dos comme un cheval docile et d'obéir à l'éperon et à la bardi ou à la cravache, avant, alors que la bouche bible se souvient de son état de liberté et qu'elle rugit avec colère, l'homme est trop souvent la victime de ses vieillesses d'habitudes. Mais, si le reste de l'homme de retour de celui qui, le premier, s'est confié à un frêle pot, qui, tout sa tête le firmament, sous ses pieds des abîmes, qui, devant lui, se mouvant sans limites ; et, plus encore, triomphe de tout cela, une simple planche battue des flots et des vents ! Et ce devait être bien autre chose que ce arrivait dans les premiers, dans des déserts inconnus autrement à redouter que ceux du Sahara. On voyait sur sa tête d'autres étoiles, devant ces a nouvel horizon. La Grande Ourse se cachait sous les flots et la Croix du Sud planait éclatante sur le navire. Ne là, ces appréhensions mystérieuses et ces épouvantes d'une de l'homme le plus intrépide. Cependant qu'avait été navigateur avant de devenir poète, « peut admirablement ces grandes émotions dans son Hymne épique du *Cap des Tempêtes*.

Ces préliminaires étaient indispensables avant d'arriver à ce parlé naval de la mer, à cette cérémonie burlesque qu'on appelle *baptême de la ligne ou du Troupe*. Et d'abord, s'il toujours été

par [illegible] administré par la Ligne et par la [illegible] Tonkin. [illegible] pas. l'homme se familiarise avec tous les [illegible] et devient l'ami.

Alors, dans l'histoire de la chrétienté, ne pourrait-il assigner une origine [illegible] *Tripoine*. Toutefois, on eût gémi de ne pas [illegible] que cette découverte ne remonte pas au delà du XIVe siècle, c'est-à-dire à l'époque des grandes découvertes des Portugais en Afrique. Ces hardis navigateurs qui, pendant ce siècle, cédant à aventurer sur la mer sans bornes, jusqu'alors réputée inhabitable, se savant gagner des nouvelles terres du monde. Ils rencontrèrent des événement par une espèce de *bagatelle*, comme s'ils recommençaient une nouvelle vie. Depuis ce jour-là, les marins ne se lassèrent de la mer qui ne perpétue un usage qui rappelé momentanément la monotonie de la traversée, et est pour eux une source de profit. En outre, ils ont trouvé dans cette cérémonie un moyen d'amuser les Indiens, qui pouvait avoir un caractère essentiellement religieux.

Un Prêtre, qui a écrit un ouvrage sur le *baptême tropical* est surtout une petite spécialisation des marins de l'équipage, tolérée par les officiers, et qui n'pour but d'éloigner les mauvaises pratiques grossières, que tout en attrait la peur de ce *baptême* fantasmagorique. Ajoutons que le commandant du navire est placé, par la tradition, dans l'obligation d'accorder une partie de chaque jour pendant de lui faire mesurer quelques ratations de vin, de suspendre les travaux secondaires et de détourner un peu le cours de l'exécution de la discipline. Le matelot ajoute à tout ce qui lui est permis à liberté de faire tout ce qu'on ne lui défend pas, et en fête pour ne pas exécution naturelle, au milieu des mers monotones qui, dans ces latitudes scolaires, se suivent et se ressemblent. Comme les marins n'en comprenait quelque temps d'avance, et qu'elle laisse aux nouvelles qui survivent quelques jours, cette fête est une halte pour leur imagination; trop inconvenante pour le départ et l'arrivée aussi. La tempête ne distrait guère! Toutes les tempêtes se ressemblent la première qu'on y voit condamner les autres au plaisir à [illegible].

Tous Européens qui passe, pour la première fois, le Tropique du Cancer, ne peut pas se dispenser à la fameuse cérémonie du baptême passance ne peut l'en dispenser, du moins seulement. Du reste, on donne du 23e degré 28' de latitude N. Tout le monde est dans le cas; tous les matelots et les passagers ne peuvent pas ne pas inquiétude, car ils savent que l'un d'eux sera impitoyablement barré, à la grande joie de tous les autres. Il est vrai que, pour ceux qui ne nous guider à travers les mondes de cette cérémonie burlesque, célébrée à plusieurs milles lieues de mer. « Du 23e au 26e, » dit le voyage *Voyage autour du monde*, un trait inconcevable, retentissant dans le bateau, nous dessit que les héros de la fête se vaient les et cérémonies des ancêtres. Les matelots-nouveaux sous les coups précipités des marteaux, qui épouvantent avec de ville les chaînes de chaudière, et les cordes de bordage, les cordes et son glaive sans-tourneau. Les matelots-petites (et ils le sont tous plus ou moins), impressionnés des refrains joyeux et gaillards, des images grivoises dessinées, inventées par les plus débauchées incomprises par eux. La poétique d'un équipage en goguettes a un délire à part, une exaltation spontanée, qui ne s'inspire pas seulement toutes les convenances, dédaignant les perspirines, appelant sans grimacer chaque chose par son nom, et traitant de chose et de [illegible] les [illegible] [illegible] [illegible]

OFFICIEL DE TAHITI.

MOUVEMENTS DU PORT DE PAPEETE

Du vendredi 2 au jeudi 8 novembre 1866 inclus.

NAVIRES DE COMMERCE ENTRÉS.

2 novembre. Cabot. français *Marguerat*, de 12 ton., pat. Legoun, ven. d'Aitutaki.

3 novembre. Trois-mâts-barque de Protect. *Jonin*, de 161 ton., cap. Mc Leod, ven. d'Apataki et 2 passag., M. Johnson, anglais, et 2 matelots, pat. M. et Mme Anderson et 1 enfant, Mme Johnson, anglais, et 1 domestique.

7 novembre. Goël. du Protect. *Fandée*, de 45 ton., cap. Daniel Snow, ven. de Raiatea.

7 novembre. Cabot. de Protect. *Elmore*, de 21 ton., pat. Tuatea, ven. de Hauapu et 1 pass.

7 novembre. Cabot. de Protect. *Sarra*, de 15 ton., pat. Hogenus, ven. de Vairao en 2 jours.

NAVIRES DE COMMERCE SORTIS.

3 novembre. Goël. du Protect. *Pangoa*, de 60 ton., cap. Bonnaiter, all. aux îles sous le vent.

4 novembre. Cabot. du Protect. *Elmore*, de 21 ton., pat. Tuatea, all. à Hauapu.

6 novembre. Trois-mâts-barque français *Gaspard*, de 138 ton., c. Desparmet, all. à Valparaiso.

7 novembre. Cabot. du Protect. *Pérc*, de 12 ton., pat. Tuatua, all. à Apataki.

7 passag. inscrits pour Papeete : Bonnaire, de 400 ton., cap. Bacon, all. à Valparaiso, emportant le courrier pour l'Europe.

8 novembre. Cabot. du Protect. *Marsuel*, de 28 ton., pat. J. Chaves, all. à Aitutaki.

8 novembre. Cabot. français *Marguerat*, de 12 ton., pat. Legoun, all. à Aitutaki.

7 novembre. Brig-goël. anglais *Success*, de 50 ton., cap. Freit, all. à la Nouvelle-Zélande ; 1 passag., Mr Lewis, s'y rend, en débarquer.

7 novembre. Cabot. du Protect. *Tuamotu*, de 21 ton., pat. Campbell, all. à Hoahine.

8 novembre. Trois-mâts anglais *J. J. Hall*, de 687 ton., cap. B. Bisby, all. à Londres ; 2 passag. anglais, prennent le navire anglais *Emma* neuf mois à Stanley.

8 novembre. Trois-mâtarque du Protect. *Jonin*, de 161 ton., cap. McLeon, all. à Starbuck ; 10 passag. français.

8 novembre. Cabot. du Protect. *Marsuel*, de 28 ton., pat. Mouvaux, all. à Moorea ; 2 passag., MM. Gourgot et Schlosser, français.

MATRICULES SUR RADE.

PAR COMMAND.

25 juin. Avisé à vapeur *Latouche Tréville*, commandé par M. Quentin, lieutenant de vaisseau.

15 septembre. Transport à voiles *Clézerie*, commandé par M. d'Etienne, lieutenant de vaisseau.

16 octobre. Transport à voiles *Dorade*, commandé par M. Caillet, lieutenant de vaisseau.

CHANGEMENT DE LIEUX.

21 octobre. Chaloupe locale *Rambouré*, pat. Cicquel.

EN COMMERCE.

27 mai 1866. Cabot. du Protect. *Dominique*, de 8 ton., pat. Meyrieux.

21 juillet. Goël. de Bourbon *Tamatoa*, de 20 ton.

26 septembre. Cabot. du Protect. *Lucifer*, de 7 ton., pat. Pitharn.

27 septembre. Cabot. du Protect. *Papiri*, de 1 ton., pat. Paho.

27 septembre. Cabot. du Protect. *Mohualiera*, de 4 ton., pat. Taihaiu.

18 octobre. Goël. du Protect. *Marin*, de 67 ton., cap. Tester.

7 novembre. Goël. du Protect. *Fandée*, de 47 ton., cap. Daniel Snow.

7 novembre. Goël. du Protect. *Simon*, de 34 ton., cap. Daniel.

— Trois-mâts-barque *Gustave*, de 460 ton., en armement.

MARCHÉ DE PAPEETE.

Denrées apportées sur la place du marché, du vendredi 2 au jeudi 8 novembre 1866 inclus.

	Denrées.	Quantité.	Prix de l'unité.	Total.		Denrées.	Quantité.	Prix de l'unité.	Total.
			F. c.	F. c.				F. c.	F. c.
Viandes.	Pain (1).	1840 kil.	0,80	1,472	Légumes.	Pommes-de-terre.	100 kil.	0,60	60
		1300 id.	2	2,600		Oignons.	28 id.	4	28
	de beurre.	id.	id.	id.		Ferro.	72 id.	4	72
		id.	id.	id.		Patates.	48 pan.	1	48
	porc.	980 id.	1	1,000		Manioc.	25 id.	1	25
		460 id.	2	460		Tomates.	54 pan.	60	32
	veau.	30 id.	7	210		Aubergines.	id.	id.	id.
	mouton.	120 id.	2	240		Citrons.	275 cag.	4 500	412 50.
	Poissons.	id.	id.	id.	Fruits.	id.	id.	id.	id.
	Cris.	250 pag.	1	250		Cocos.	690 pag.	50	95
	Colin.	46 id.	1	46		Ecrits.	id.	id.	id.
Légumes.	Salade.	130 pag.	50	65		Bananes.	54 id.	1	37
	Cavottes.	50 id.	50	25		Bananes.	54 id.	1	54
	Oignons.	60 id.	50	30		Oranges.	54 pag.	1	54
	Navets.	49 id.	50	29					
		A reporter...		6,740			TOTAL.		7,630 50

(1) du marché et chez les boulangers et les bouchers.

BESTIAUX ABATTUS A PAPEETE

Du vendredi 2 au jeudi 8 novembre 1866 inclus.

Dates.	Noms et marques.	Noms des bouchers.	Marques.	Propriétaires.	Résidences.
2 nov.	Bœuf.	Georget.	même marque.	Adventist's.	Taravao.
3	Bœuf.	id.	id.	id.	id.
4	Bœuf.	id.	id.	Lambert.	Papara.
6	Bœuf.	id.	id.	id.	id.
7	Bœuf.	id.	id.	Marmin.	Tarvao.
8	Bœuf.	id.	id.	id.	id.
8	Bœuf.	id.	id.	id.	id.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

VENTE OU LOCATION DE TERRES. — HOO RAA E TE TARAHU RAA FENUA.

Le indigènes Tiaipoa i Viran ei Tarahu i Vehiatua, demeurant dans le district d'Arue et de Teahupoo, ana ana Tuhaitara de vendre à M. S. Foster la terre Taharoo, situé dans le district de Pare et non encore inscrite, mais qui lui est adjugée par un jugement des Tonhite.

Te opua nei Tiaipoa i Viran e o Tarahu i Vehiatua, e tia i Arue e i Teahupoo; te hoo ana ai Mr S. Foster i te fenua ra o Taharoo, te vai i te mateiaraa ra i Pare'ite ei ore i te hoo hia, ua tei ia i te ave hia i te Tonhite, ui tei papu atu i roto i te rama rima. 368-Iuo-1

Te opua nei Tuavii i Vahiatua e o Papa, e tia i Faaa, i te hoo ana au Mr Faucompré i te fenua ra o Faarooi; te vai i te mateiaraa ra o Faaa e ti'ore e i Tonhite hia.

Te opua nei e Harigana a Ciua, e tia i Faaa, i te hoo ana i te fenua ra o Nahoe ; te vai i te mateiaraa ra o Faaa ei te i te hia i te ui i te ave ap. 369-Iuo-1

Te indigène Tuhaitara'e'ere, de demeurant à Papeete, demande que la terre Faraveru, située à Papeaoa et non encore inscrite, soit enregistrée en son nom.

Te ei ngi ani ia Tuhaitara e, e tia i Papeaoa, te tomite hia te fenua ra o Faraveru, te vai i te mateiaraa ra i Papeaoa e te ore a i tomite hia, i tuu ioa. 400-Iduo-1

L'indigène Haaiti a Taaroa demeurant à Papeete, demande que la terre Aitiouta, située dans le district de Mataiea, non inscrite, soit enregistrée en son nom.

Te indigène Haaiti a Taaroa e, e tia i Papeaoa, te tomite hia te fenua ra o Aitiouta, te vai i te mateiaraa ra o Mataiea ei ore a i tomite hia. 400-Iduo-1

Te ei ngi ani ia Taimai a Paea, e tia i Papeaoa, te tomite hia te fenua ra o Faraverra, te vai i te mateiaraa ra i Papeaoa e te ore a i tomite hia, i tuu ioa. 400-Iduo-1

Te ani mai nei Haaiti a Taaroa, e tia i Pare, e ia tomite hia i tona ino te fenua ra o Aitiouta, te vai i te mateiaraa o Mataiea ei ore a i tomite hia. 400-Iduo-1

PHARMACIE J. PERNET

Rue de Rivoli, Papeete

SPÉCIALITÉS DIVERSES.

Vins médicinaux, Toniques.

Sirop d'iodure de fer et de quinine.

Sirop dépuratif de Cuisinier.

Eau de Vichy, Pâte phosphorée, Pâte pectorale.

Articles de Droguerie. 321-1mpq

LIGNE RÉGULIÈRE POUR L'EUROPE.

Le trois-mâts frère STAFFORDSHIRE, de 1,150 tonneaux, commandé par le capitaine A. Reddie, sera expédié vers la fin de décembre. Ce navire, lancé il y a deux ans, et coté à 1 et 1 (Lloyd), transportera directement à Liverpool du coton pressé en balles, du sandarac, et des passagers. Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. C. WILKENS.

320-6lmpq-1 *Agent de la compagnie.*

EN VENTE AU BUREAU DE LA POSTE AUX HEURES d'ouverture :

CARTE DES ARCHIPELS DE LA COLONIE ET DES ILES VOISINES.

Prix ..... 5 fr. 00

(Cette carte n'est autre que la carte de l'Hydrographie française, n° 985, dressée 1857.)

LE MESSAGER DE TAHITI, feuille hebdomadaire, paraissant tous les samedis à Papeete du mois. Prix du numéro..... 0 fr. 50

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Par an.....	18 fr.	00	
Six mois.....	10	00	
Trois mois.....	6	00	

PRIX DES ANNONCES :

Pour les premières lignes, la ligne. 0 fr. 50

Au-dessus de 20 lignes, la ligne..... 0 » 25

Annonces commerciales, traités gré à gré.

(Les demandes d'abonnement et les annonces doivent être adressées au bureau de la poste, avec les sommes dues (timbres-poste à coller pour le compte des particuliers.)

LE BULLETIN OFFICIEL DES ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS DE L'OCÉANIE. Prix, le numéro..... 1 fr. 00

(Les conditions d'abonnement sont les mêmes que pour le *Messager*.)

En vente au bureau de la Poste :

DIVISIONS TERRITORIALES DE LA COLONIE

ET DES ARCHIPELS VOISINS

Au mois de juin 1864.

Brochure de 70 pages. — Prix : 1 fr.

PAPEETE. — IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

Archives PF-Messager-10/11/1866